

SAÂD BEN CHEFFAJ

GALERIE D'ART
L'ATELIER





Songes méditerranéens

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 26 novembre 2015 au 8 janvier 2016

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com • www.atelier21.ma



Les sublimes fresques monumentales du nouveau « divin Apelle »

Fascinante œuvre au bleu où l'artiste revisite l'Histoire et ses mythes. Fascinante œuvre au bleu, ou fête carnavalesque des sens, où les corps se libèrent, subversifs. Corps défiant, chevelures éployées, onduleuses, mimant impétueux jusants, les miroirs fallacieux ; corps déplaçant, bousculant les lignes géométriques des temps, seins offerts tendus indicibles désirs, emportés, nus, le regard à l'envers, dans une furieuse transe, une danse extatique.

Fascinante œuvre au bleu où les corps se mettent en scène dans une tumultueuse chorégraphie traversée, çà et là, des ressacs turquoise de cette mer méditerranée si chère à Saâd Ben Cheffaj, mer charriant mémoires de sa ville de Tétouan, mer au carrefour des mondes et des vents tournoyant séculaires légendes, expirant souvenirs d'antiques splendeurs dans la levée des sables et des sels distillant dans les âmes vertigineux parfums d'Egypte, de Mésopotamie, de Grèce, de Rome, de Carthage, levée, des sables et des sels qui nous laissent tatoués sur la peau de mystérieux idéogrammes phéniciens et céruleus signes berbères. Autant d'univers qui habitent Saâd Ben Cheffaj, assoiffé de tous mondes. De Tétouan à Paris en passant par Séville, l'artiste n'a en effet cessé de s'abreuver « de ces civilisations dont les premières traces remontent à 5000 ans », comme il aime à le dire, avec cet indéfectible émerveillement embrasé dans ses yeux d'éternel enfant. Et ces civilisations millénaires, il s'en nourrit frénétiquement, conscient qu'il est de leur infinie richesse, conscient qu'il est de n'avoir pas assez d'une vie pour en embrasser toutes les traces. Ces traces qui, prodigieux témoins des temps passants, transcendent la mort, arrachent l'homme au drame de sa finitude dans cet ineffable dialogue balayant les frontières des âges et des terres. Ces traces qui donnent tout son sens à l'art, pour Saâd Ben Cheffaj, cet archéologue de la mémoire qui ne cesse de répéter que l'œuvre, loin de n'être qu'image et couleurs sur une toile, ne vaut que par ce qu'elle convoque d'univers culturels, de langages et d'empreintes de mondes. Loin de se limiter alors à flatter le regard, elle se doit d'ébranler en donnant à sentir, à penser, marquant, ce faisant, l'Histoire de nouvelles empreintes.

Fascinante œuvre au bleu où la mer vient comme signer l'œuvre dans la fulgurance d'un cri, vient signer, aujourd'hui, de véritables fresques, monumentales, s'élevant sur 1,80m et se déployant sur 3,80m. Et, si Saâd Ben Cheffaj crée l'événement à chacune de ses expositions, il ne fait nul doute que les œuvres, magistrales, qu'il nous donne à voir aujourd'hui, sont d'une grâce unique qui atteint au sublime.

L'artiste Apelle peignant Campaspe, l'amante d'Alexandre le Grand : Tel est le titre de l'une des deux plus grandes œuvres jamais réalisées par l'artiste. Une œuvre majestueuse qui, comme tous les mondes que Saâd Ben Cheffaj exhale sur la toile, a son histoire. Une histoire qui a d'abord lieu dans l'intimité de son propre corps, prend forme dans l'antre secret de son imaginaire et des nuits blanches avant de céder, enfin, au pinceau exorciste pour surgir au-dehors et se révéler au regard.

« Une nuit, le peintre Apelle m'est apparu en rêve. Et, dès mon réveil, je me suis mis à faire des croquis de ce peintre dont j'ai découvert, en faisant des recherches, qu'il avait fait le portrait de l'amante d'Alexandre le Grand », confie Saâd Ben Cheffaj avant de poursuivre, avec son humour légendaire : « Alexandre était si fasciné par la peinture d'Apelle que les deux hommes ont effectué un échange : Alexandre le Grand a gardé l'œuvre, et l'artiste l'amante ! »

Suite à cette apparition d'Apelle¹ dans ses rêves, Saâd Ben Cheffaj adoptera un étrange rituel, un rituel qui prouve à quel point l'art, le geste artistique, relèvent, pour cet artiste, du sacré : « J'ai alors décidé de peindre, chaque nuit, à l'heure même du rêve. Des croquis que j'ai commencé par esquisser à la réalisation du tableau, je me suis réveillé chaque nuit, à la même heure, jusqu'à l'achèvement de l'œuvre. J'étais alors dans une sorte de communion avec ce grand peintre de l'antiquité, et j'ai vécu ces moments comme des moments de spiritualité très forts, très purs ».

Nombre de légendes entourent la vie d'Apelle, une vie émaillée d'anecdotes dont rendent compte les textes antiques, ceux de Pline l'Ancien, notamment, où il est décrit comme le plus grand peintre grec et l'artiste préféré du redoutable Alexandre le Grand. Et Pline l'Ancien raconte, en effet, qu'Apelle était tombé amoureux de Campaspe, maîtresse et première concubine d'Alexandre, en faisant son portrait. Ce qui n'a pas échappé au regard aiguisé de l'impétueux roi conquérant, connu pour ses sismiques colères. Mais, loin d'invoquer contre son rival les foudres du ciel, Alexandre le Grand offrira son amante à Apelle, auquel il vouait une admiration sans bornes.

Cette légende n'est pas sans nous renvoyer à l'un des thèmes de prédilection de Saâd Ben Cheffaj, celui du peintre et son modèle, qui s'adonnent ici à une véritable parade

nuptiale, d'un troublant érotisme. Mais, en réalité, l'artiste va beaucoup plus loin en évoquant ce peintre dont l'existence même semble relever de la légende tant il ne subsiste nulle trace matérielle de ses œuvres : « Apelle est une grande figure gréco-romaine dont on n'a pas retrouvé les travaux. Mais il a marqué l'Histoire de l'empire romain, au même titre que Michel-Ange a marqué la Renaissance. Il a réalisé, à Pompéi, des fresques qui, avec le temps, ont disparu, et il ne reste rien de ce qu'il a accompli ». Et, c'est en réalité une véritable fresque que Saâd Ben Cheffaj a réalisé là en hommage à un artiste mythique, remontant le temps pour lui redonner vie, lui redonner corps et rompant aussi, ce faisant, avec cette tradition nourrie par les peintres de la Renaissance qui s'évertuaient à se mesurer à Apelle, sur la base de simples écrits, en reproduisant sa **Vénus anadyomène** ou sa légendaire **Calomnie**.

Dans la deuxième fresque de Saâd Ben Cheffaj, **Le jardin des délices**, les connaisseurs des œuvres de l'artiste retrouveront, réunis dans l'espace d'une même toile, ses célèbres danseuses, la figure du peintre, pensif, armé de ses pinceaux, le visage pris dans le cadre d'un étrange miroir, translucide, troublante fenêtre sur le monde et sur soi ; la figure de la déesse alanguie ou celle, encore, du marionnettiste.

Les corps, à la fois étrangement imposants et éthérés, rejouent, dans un tourbillonnement aussi tourmenté que jouissif, dans un déchaînement érotique où le même et l'autre cherchent, désespérément, à se confondre jusqu'à l'indistinction, une sorte d'origine primitive, en-deçà du temps et de ses fractures. Corps exhibant rondeurs édéniques comme pour se jouer de leur incomplétude, eux qui hurlent à une furieuse soif d'eux-mêmes, le visage scindé, recouvert à moitié par le masque blanc du double manquant, ou de soi altéré, absenté.

Les écrits antiques consacrés à celui qu'on surnommait « le divin Apelle » évoquent non seulement un grand maître du portrait mais, surtout, un virtuose de la peinture à ce point frappé par la grâce qu'aucun genre ne pouvait résister à son talent. Ainsi, pour Pline l'Ancien, « tous les peintres précédents et suivants ont été surpassés par Apelle de Cos, dans la cent-douzième olympiade ». Saâd Ben Cheffaj ne nous en voudra pas de lui appliquer ces louanges. Lui qui a su apprivoiser tous les genres. Lui dont il émane des œuvres une divine grâce. Lui qui nous a érigé un somptueux nouvel Olympe.

Bouthaina Azami

¹ : Selon Ovide et Pline l'Ancien, Apelle serait né à Cos en 352 avant J.-C. La Souda, cependant, situe sa naissance à Colophon, tandis que Paolo Moreno estime qu'il a vu le jour vers 380 av. J.-C.

Le jardin des délices
Huile sur toile
180 x 380 cm
2015





Le jardin des délices, détail

8

Pleure les larmes de ceux qui n'ont pu rejoindre les étoiles
Huile sur toile
180 x 140 cm
2013



Harrouda, la puta
Huile sur toile
80 x 80 cm
2015



L'ange qui descend du ciel
Huile sur toile
100 x 100 cm
2013



Quand l'ombre cache les étoiles
Huile sur toile
140 x 100 cm
2013





Méditerranée
Huile sur toile
100 x 180 cm
2013

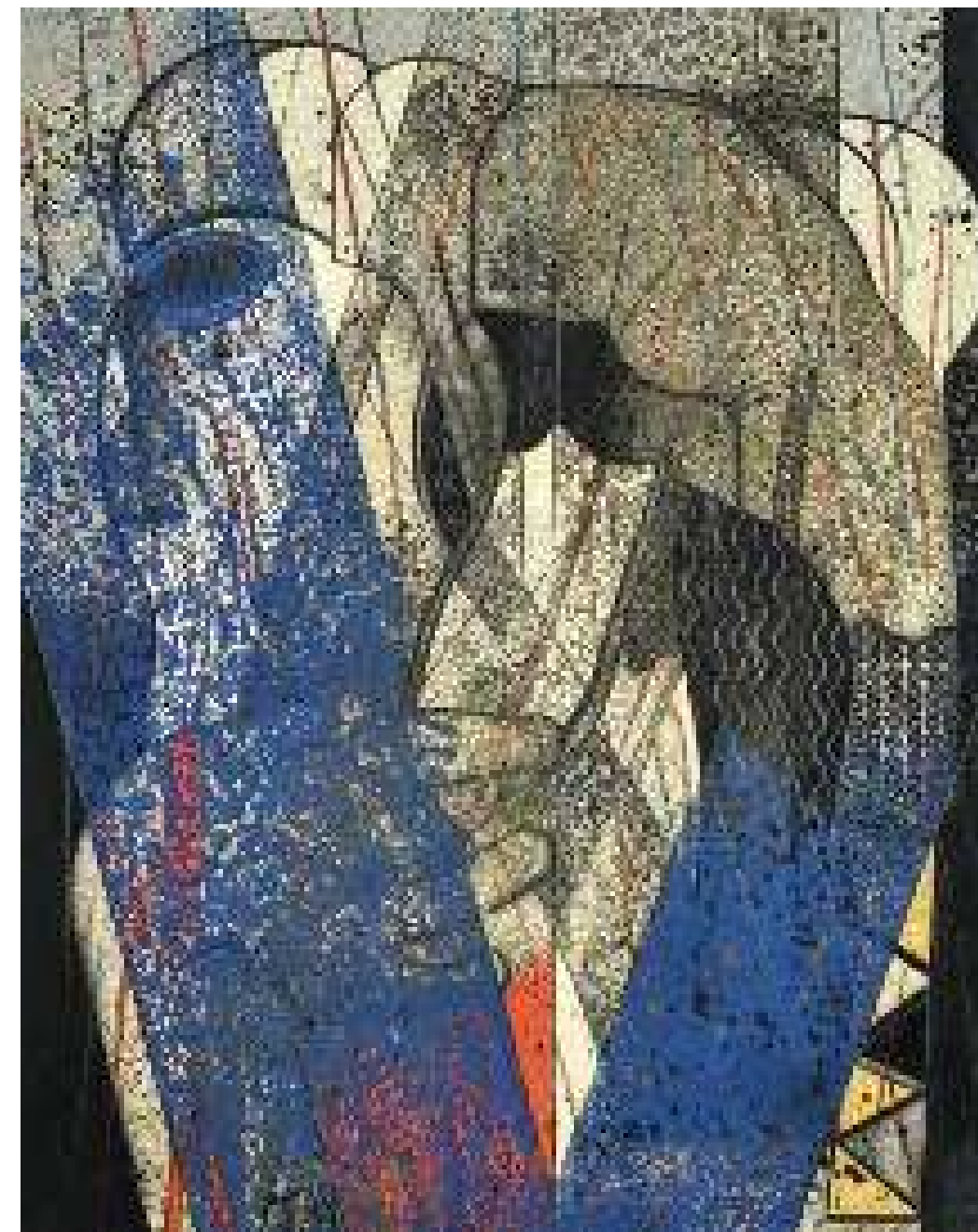
C'est simplement un rêve
Huile sur toile
100 x 78 cm
2013



L'éclipse fait frémir son âme
Huile sur toile
100 x 100 cm
2013



Portrait
Huile sur toile
100 x 78 cm
2013



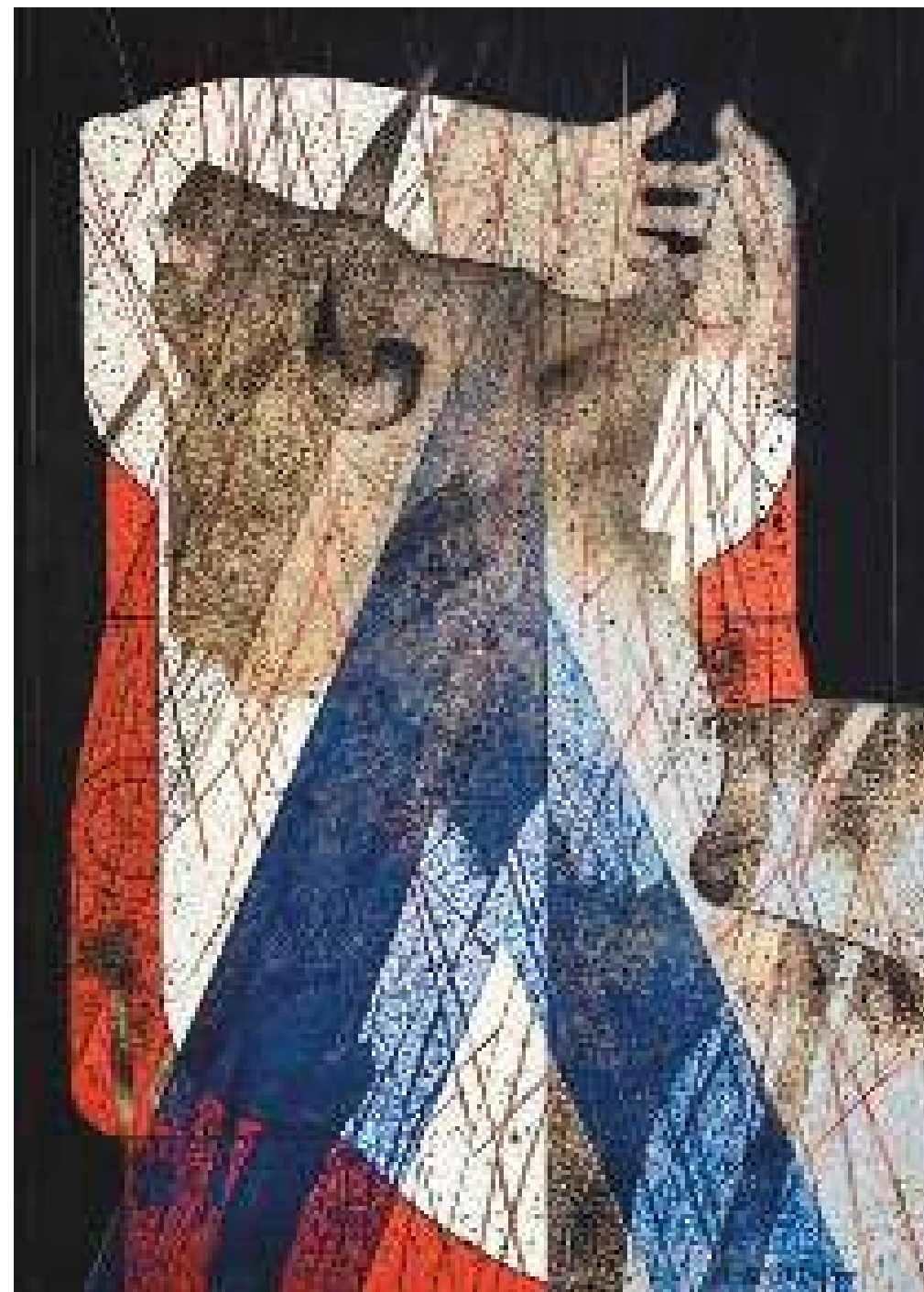
Portrait
Huile sur toile
60 x 60 cm
2015



Message à l'infini
Huile sur toile
180 x 100 cm
2014



Minotaure
Huile sur toile
140 x 100 cm
2014





L'artiste Apelle peignant Campaspe, l'amante d'Alexandre le Grand
Huile sur toile
180 x 380 cm
2015



L'artiste Apelle peignant Campaspe, l'amante d'Alexandre le Grand, détail

Quand la lune n'est plus dorée
Huile sur toile
140 x 100 cm
2013



L'arc-en-ciel honore les offrandes
Huile sur toile
180 x 100 cm
2014



Portrait
Huile sur toile
60 x 60 cm
2015



Biographie

Saâd Ben Cheffaj est né en 1939 dans sa ville de Tétouan à laquelle il restera toujours très attaché. A cette ville qui lui a tout donné, qui a nourri son âme, l'artiste voue un amour infini, indéfectible. Il y habitait, enfant, un quartier qu'il aimait et aime encore à appeler « l'Acropole » : un quartier en hauteur qui surplombait la cité et semblait faire le lien entre le ciel et la terre. Dès les premières lueurs de l'aube, l'enfant s'élançait vers le jour dont il ne percevait d'abord que l'infini bleu clairsemé de nuages : « Quand j'ouvrais la fenêtre, dans mon enfance, je voyais d'abord le bleu du ciel. Ce bleu est resté enregistré dans ma mémoire toute ma vie ». Bleu du ciel; bleu, aussi, de cette mer méditerranée qui traverse, foudroyante, la toile raturée traînées de braises.

Sa ville natale est ainsi, pour Saâd Ben Cheffaj, une ville tout-monde qui se suffit à elle-même, rassemble en elle toute la force et la beauté des éléments. Tétouan, sa ville, sa muse, chargée de tout un univers onirique. Il y régnait de plus, à l'époque, une effervescence culturelle et artistique qui fascinait l'enfant. Les peintres espagnols venaient en effet planter leur chevalet dans les rues, et le jeune Saâd Ben Cheffaj passait des heures à les regarder et à s'imaginer comment lui s'y prendrait pour rendre le même objet.

La voie de l'enfant semble tracée. C'est décidé : il sera artiste peintre ou ne sera pas. Son entêtement finit par avoir raison des résistances de son père et, en 1955, le jeune homme fait son entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan, alors dirigée par le grand maître espagnol Mariano Bertuchi. Il y étudiera aux côtés de Meki Megara et Fakhar qui, avec lui, feront partie des trois seuls marocains parmi donc une majorité presque exclusive d'étudiants espagnols. Saâd Ben Cheffaj participera, dès 1956, à une 1ère exposition collective. Puis ce fut, en 1957, le départ pour l'Europe. L'artiste fréquentera, à Séville, la prestigieuse Ecole des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria puis la non moins prestigieuse Ecole du Louvre, à Paris, avant un nouveau séjour en Espagne où il décrochera, en 1962, son diplôme de professeur. Alors que les années à Tétouan auront été celles du développement du regard et de la main, ces années en Europe seront, pour Saâd Ben Cheffaj, celles de l'enrichissement de l'esprit.

En 1965, Saâd Ben Cheffaj retrouve sa ville natale. Il y réintégrera, en tant que professeur, cette fois, l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan. Son travail, tourné jusqu'ici vers la figuration, prendra dès lors un autre tournant par-delà l'académisme et l'empreinte espagnole qui marquèrent ses années d'études. Une nouvelle période artistique s'annonce, « abstraite » diront certains, « symboliste » dira l'artiste qui cherche alors à réoriginer son art, s'inspirant des signes géométriques propres à l'artisanat marocain. Et peu à peu, le corps, comme en gestation, se profile, écarte ces magmas de lave et revient à la vie. Période transitoire et, certainement, libératrice. Car il en naîtra une fulgurante, indicible, incomparable « œuvre au bleu », furieusement rebelle, secouée de mythes eux-mêmes ébranlés, bousculés, auxquels l'artiste intime de nous dire l'amour et la mort à travers le chaos du corps, réceptacle de toutes les jouissances et de toutes les terreurs.



1973, Saâd Ben Cheffaj amorce une nouvelle approche de la figuration



Saâd Ben Cheffaj dans son atelier



Visite des peintres casablancais à Tétouan, 1973. De gauche à droite : Mohammed Melehi, Abdellah Fakhar, Meki Megara, Saâd Hassani, Karim Bennani, Hassan Slaoui, Mohammed Chabaa, Ahmed Amrani, Mohamed Kacimi, Amine Demnati, Saâd Ben Cheffaj



Sa Majesté le Roi Mohammed VI décorant Saâd Ben Cheffaj du Wissam Al Moukafaa Al Watania



André Azoulay décernant à Saâd Ben Cheffaj le prix d'hommage lors de la cérémonie des Palmes de Marrakech



La commission supérieure des récompenses de l'Académie internationale « Mérite et dévouement français » décerne le Diplôme de Médaille d'Or à Saâd Ben Cheffaj



Saâd Ben Cheffaj à l'occasion d'un dîner organisé par Sa Majesté le Roi Mohammed VI



Saâd Ben Cheffaj en grande discussion avec l'Ambassadeur d'Espagne, 1998



Exposition organisée en l'honneur du Ministre de l'Education Nationale Mohamed El Fassi, 1956



Les artistes réunis à l'occasion du vernissage de l'exposition collective « Lignes sans brides », L'Atelier 21, Casablanca, 2012. Assis de gauche à droite : Mohamed Mourabiti, Mahi Binebine, Houssein Miloudi, Younès Khourassani, Saâd Ben Cheffaj. En haut, de gauche à droite : Farid Belkahia, Yamou, Aziz Daki, Abdelkebir Rabi, André Elbaz, Nadia Amor, Mohamed El Baz, Aïcha Amor

Principales expositions personnelles

- 2015. Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2012. Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2010. Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2006. Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc
- 2003. Galerie Puerto Banus, Marbella, Espagne
- 1991. Galerie l'atelier, Rabat, Maroc
- Fondation Joan Miró, Barcelone, Espagne
- Galerie Ispahan, Madrid, Espagne
- Point zéro, Galerie Alif-Ba, Casablanca, Maroc
- Galerie Jan El Jalili, Séville, Espagne
- 1977. Galerie Yahya, Tunis, Tunisie
- Galerie El Mouggar, Alger, Algérie
- Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- Galerie Structure B.S, Rabat, Maroc
- 1973. Café-théâtre municipal, Casablanca, Maroc
- 1970. Hôtel Hilton, Rabat, Maroc
- 1969. Hôtel Tour Hassan, Rabat, Maroc
- 1965. Faculté des lettres, Séville, Espagne
- 1964. Ecole supérieure des Beaux-Arts, Séville, Espagne
- 1959. Bibliothèque française, Tétouan, Maroc
- 1958. Salle de l'hôtel de ville, Agadir, Maroc

Principales expositions collectives

- 2015. « Moroccan Touch », Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- « 50 ans de peinture au Maroc », Espace d'art de la Médiathèque de la Mosquée Hassan II, Casablanca, Maroc
- 2014. Foire Art Dubaï, avec la galerie d'art L'Atelier 21, Emirats Arabes Unis
- « Special Flag », Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- « 1914-2014: 100 ans de création », Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, Maroc
- « Maroc contemporain », Institut du Monde Arabe, Paris, France
- 2012. Foire Art Dubaï, avec la galerie d'art L'Atelier 21, Emirats Arabes Unis
- « Lignes sans brides », Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2011. Marrakech Art Fair, avec la galerie d'art L'Atelier 21, Maroc
- Foire Art Dubaï, avec la galerie d'art L'Atelier 21, Emirats Arabes Unis
- 2010. Marrakech Art Fair, avec la galerie d'art L'Atelier 21, Maroc
- 2008. « Trois maîtres de la peinture », Galerie Dar d'art, Tanger, Maroc
- 2007. « Quatre peintres marocains », Musée de Ceuta, Espagne
- 2006. « Peintres du nord », Galerie Lineart, Tanger, Maroc
- 2005. « Hommage à Mariano Bertuchi », Asilah, Maroc
- 2004. « 8 peintres de Tétouan », Musée de Almeria, Espagne
- « Art contemporain du Maroc », Parlement de la Communauté française, Bruxelles, Belgique
- « Peintres marocains formés en Espagne », Institut Cervantès, Tétouan, Tanger, Rabat, Fès, Casablanca, Maroc
- 1999. « Trois peintres », Galerie Al Wacety, Casablanca, Maroc
- « Les peintres de Tétouan », Musée Pedro de Osma, Lima, Pérou
- 1997. Espace Actua, Casablanca, Maroc
- 1992. Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1990. « Cinq peintres », Galerie les Jardins des Arts, Marrakech, Maroc
- 1989. « 29 peintres du Maroc », Centre national de la culture, Le Caire, Egypte
- « Rencontres hispano-arabe », Almuñecar, Espagne
- « Peintures marocaines », Centre culturel Conde Duque, Madrid, Espagne
- « Peintures marocaines », Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc

- 1987. « Six peintres marocains », Galerie Metropolitana, Sao Paulo, Brésil
- 1986. « Peintures marocaines d'aujourd'hui », Lisbonne, Portugal
- 1985. « Musée des arts africains et océaniques », Paris, France
- « 19 peintres marocains », Musée des arts contemporains, Grenoble, France
- 1983. « Trois peintres », Grenade, Espagne
- 1982. 1ère Biennale arabe, Bagdad, Irak
- « L'art marocain dans les collections privées », Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 2ème Biennale arabe, Rabat, Maroc
- « 10 ans à l'atelier », Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc
- Galerie Alif Ba, Casablanca, Maroc
- 1967. « Des peintres tétouanais », Consulat d'Espagne, Tétouan, Maroc
- 1965. École supérieure des Beaux-Arts de Séville, Espagne
- 1960. 2ème Biennale d'Alexandrie, Egypte
- « Trois peintres », Salle Bertuchi, Tétouan, Maroc
- 2ème Biennale de Paris, France

Principales collections

- Ministère de la Culture, Maroc
- Ministère des Finances, Maroc
- Ministère des Affaires étrangères, Maroc
- Caisse de Dépôt et de Gestion, Maroc
- Office Chérifien des Phosphates, Maroc
- Maroc Telecom, Maroc
- Fondation ONA, Maroc
- Société Générale, Maroc
- Bank Al Maghrib, Maroc
- Attijariwafa Bank, Maroc
- Groupe Alliances, Maroc
- Musée de Tétouan, Maroc
- Palace Es Saadi, Maroc
- Royal Mansour Marrakech, Maroc
- Académie du Royaume, Maroc
- Fondation Cartier, France
- Fondation Kamal Lazaar, Suisse
- Musée des Beaux-Arts de Ceuta, Espagne
- Académie Royale de Cadix, Espagne

Bibliographie

- 2012. Monographie Saâd Ben Cheffaj, Edition L'Atelier 21, textes de Bouthaina Azami, Hassan Alaoui, Aziz Daki, Mostafa Nissaboury, Tzvetomira Tocheva, 380 pages

Prix et distinctions

- 2011. Hommage à Saâd Ben Cheffaj dans le cadre de la fête du livre, Tétouan
- 2010. Hommage, palmes de Marrakech
- 2009. Médaille d'or, Société Académique Française « Arts-Sciences-Lettres », Paris
- Membre fondateur de l'Association Marocaine des Arts Plastiques
- Membre fondateur du musée de Tétouan
- 2007. Membre permanent de l'Académie des Beaux-Arts de Cadix
- 1965. Deuxième prix, exposition collective, Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Séville
- 1957. Médaille de Bronze à la 2ème biennale d'Alexandrie, Egypte

Dépôt légal : 2015MO3593
ISBN : 978-9954-509-42-5
Photos : Fouad Maazouz
Texte: Bouthaina Azami
Impression : Direct print
Exposition du 26 novembre 2015 au 8 janvier 2016
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma